



La résidence d'écriture au Chalet Mauriac  
de **Christine Beigel**,  
par **Claire Couthenx**, libraire jeunesse, fin juin 2013

---



Christine Beigel au Chalet Mauriac,  
Photo © Loïc le Loët

---

**Christine Beigel** est une auteure jeunesse venue passer un mois au Chalet Mauriac à Saint-Symphorien. Une résidence d'écriture riche en rencontres, grâce au salon du polar « Du Sang sur la Page », et studieuse, pour travailler sur deux nouveaux projets. Le premier projet est un roman pour adolescents au format court qui sera une sorte de suite de *Vendeur de rêves* paru chez Sarbacane, et le deuxième un projet d'abécédaire animalier, où elle sera à la fois auteur et illustratrice. En hommage à ce travail qui l'aura pleinement occupée tout le temps de sa résidence, et surtout à son amour pour les jeux de langues et de l'OuLiPo, nous allons tenter de faire un portrait en 26 caractères. Ces 26 lettres de l'alphabet que Christine Beigel aime tant cuisiner et mettre à sa sauce. Et on va voir si ces 26 symboles-là arriveront à lui faire parler de toute l'étendue de sa palette d'artiste. Une rencontre dans l'ambiance du chalet au mois de juin : les pieds dans l'herbe à l'ombre d'un grand arbre avec vue sur la maison.

.....

**Avec ABC, début de cet alphabet qui va vous être dédié, on commence, loi du hasard oblige, par votre dernier projet en cours. Projet pour lequel vous avez fait texte et illustrations, une première pour vous. Racontez-nous comment est née l'idée de ce projet.**

Je voulais réaliser cet abécédaire depuis longtemps. Illustrer reste cohérent dans mon parcours car après le bac j'ai hésité à faire les Beaux-Arts. J'ai finalement opté pour les langues et me suis spécialisée en traduction. Par la suite, en tant qu'auteure jeunesse, je me suis toujours sentie proche de l'illustration, du visuel, j'ai écrit beaucoup d'albums et travaillé pour la revue d'art *Dada*. Comment dire ? Une Résidence est le lieu de tous les possibles, un espace de liberté et de défi. Je me suis dit : « Je me lance ! »

J'ai utilisé la technique du tampon<sup>i</sup>. J'aime l'idée que l'image se révèle, on a la surprise après l'encre quand on soulève le tampon. Cela laisse une grande part au hasard, c'est comme un jeu. Et par chance, Saint-Symphorien est à 15 km de Sore, où vit l'éditrice Manon Jaillat<sup>ii</sup>. Elle m'a véritablement accompagnée dans mon projet, a porté un regard à la fois professionnel et sensible. Et elle m'a ouvert sa porte. Je lui ai fait un arbre pour son prochain livre<sup>iii</sup>. C'est un arbre humain, joyeux ; c'est en quelque sorte moi dans ce chalet, dans ce parc.

.....

**DEF, deaf ou sourd en anglais. Une traduction facile pour une traductrice de formation telle que vous. C'est un mot qui va exactement à l'inverse de votre travail, vous aimez beaucoup travailler la sonorité des textes, que ce soit dans vos albums ou dans vos romans. Est-ce une notion importante que vous souhaitez faire passer dans votre écriture, ou cela vient-il naturellement ?**

Je relis mes textes d'albums à voix haute parce qu'ils seront lus ainsi. Je ne le fais pas pour mes romans, mais je porte une attention particulière à la sonorité de mon écriture. Les mots forment une musique, je travaille sur le rythme des phrases, sur la ponctuation. Il faut que le texte sonne juste. Dans la bataille du fond et de la forme, c'est selon moi la forme qui doit l'emporter. Car tout a déjà été raconté. C'est le style qui m'a mené à l'écriture. J'ai fait le saut de la traduction à l'écriture suite à mon mémoire sur les *Exercices de Style* de Raymond Queneau. Un auteur jubilatoire, à la fois inventif, drôle et poétique.

.....

**GHili, ghili. Parce que vous aimez les onomatopées. Que ce soit dans vos textes pour les tout-petits, et même dans ceux pour les adolescents. Un foisonnement inventif qui plaît beaucoup surtout dans la série Mamie Poule chez Gautier-Languereau. Vous qui faites tout au long de l'année des rencontres avec les enfants, quels retours avez-vous sur ces livres ?**

Rencontrer les enfants permet de savoir si un texte fonctionne bien tel qu'il est. Avec Mamie-Poule<sup>iv</sup>, c'est évident, spontané. J'ai créé cette série suite à une constatation : les parents ne lisent pas forcément les textes des albums comme ils sont écrits. Ils rajoutent des mots, posent des questions, ou même parfois racontent l'histoire à leur façon. C'est énervant. J'ai pris le contrepied en m'adressant moi-même au lecteur.

Mais bien sûr, je sais parfaitement qu'une fois écrit, le texte ne m'appartient plus, chacun s'approprie le livre, et tant mieux !

---

### **On enchaîne avec le I comme Imagination, comme Illustration...**

J'ai toujours eu beaucoup d'imagination, il faut bien la faire sortir d'une manière ou d'une autre. Pour moi le meilleur mode d'expression reste l'écriture. Et oui, I comme illustration. J'ai toujours choisi mes illustrateurs, ce qui n'est pas très courant en édition, c'est souvent l'éditeur qui décide. Je pense que l'auteur a son mot à dire car il doit être le premier content du résultat final pour avoir envie de défendre son livre. Rappelons que ce que l'on voit avant tout d'un album c'est l'illustration de couverture. Avec le recul, je suis assez fière des noms qui sont associés à mes livres<sup>v</sup>.

---

### **J, comme Jeux. Dans votre parcours on sent qu'il est important pour vous que les enfants s'amuse en lisant. Pour preuve vous avez dirigé une collection aux éditions Après la lune jeunesse, « Des vacances toute l'année ». Une aventure à part que celle-là, ou une continuité de votre travail de création?**

Le jeu est très important pour moi. Je joue avec la langue, avec les mots. La langue est pour moi un déclencheur. Mais il faut aller plus loin que l'éclat de rire. Les mots font rebondir le lecteur vers autre chose, à l'interprétation même du texte, ils lui suggèrent plusieurs niveaux de lecture. Et comme éditrice, j'ai pu expérimenter toute la chaîne de l'édition. J'ai beaucoup apprécié travailler avec les auteurs et les illustrateurs, concevoir le livre comme je l'entendais, le suivre du début à la fin. C'est une aventure humaine.

---

### **K, doublé ça donne KK. Pour faire honneur à votre tendance à ne pas avoir peur de dire des gros mots, pour les petits et pour les grands. Ça sort tout seul, vous ne pouvez pas vous en empêcher ? Qu'en pensent vos lecteurs ?**

Et pourquoi ne pas en dire ? Il y a une frange de parents-lecteurs qui sont rebutés par le caca-prout. Or les enfants passent tous par là. C'est de la fausse pudeur. Prenons les gros mots : les ados eux-mêmes sont parfois choqués. Parce qu'ils n'en disent jamais !? Quand je les rencontre, je le leur demande. Leur réaction est éloquente. Je leur explique que dans les romans écrits à la première personne, ou dans les dialogues, si je ne mettais pas de gros mots alors que mes personnages traversent des moments difficiles, je ne serais pas crédible. Je leur parle aussi des différents niveaux de langue. Et du choix des mots. Ils ne sont jamais là par hasard dans un livre.

.....

**LM, tu l'aimes, J'ai la haine. Comme le titre de ce roman sur la famille paru chez Belin. Dans *Vendeur de rêves* la famille est également l'élément déclencheur d'histoire. Cela sera-t-il le cas dans la suite de *Vendeur de rêves*, qui mettra en avant l'amoureuse du héros Marcus : Marilou ?**

Il est vrai que la famille a une place particulière dans mon travail. C'est un sujet porteur qui intrigue, qui inspire : la ou les familles, celles qu'on n'a pas eues, celle qu'on se crée, celle qu'on n'a pas connue... Pour les ados, c'est un lieu d'affrontement, avec cet aspect de révolte et d'affirmation de soi. L'histoire de Marilou parle de famille recomposée, ou à recomposer plutôt. Ce n'est pas véritablement une suite de *Vendeur de rêves*, mais une saison de plus, parce que j'ai envie de faire les quatre saisons de l'adolescence. Marilou sera l'hiver là où Marcus était l'automne. Le printemps et l'été suivront.

.....

**NO, non. C'est quelque chose que vous arrivez facilement à dire aux éditeurs, comme vous l'avez fait remarquer durant la table ronde pour le Salon du Polar du Sang sur la Page. Vous avez beaucoup d'éditeurs différents parce que vous dites souvent non ?**

Euh, non ! Même s'il est vrai que me suis construite sur le non. Parce que je savais ce que je voulais, ce que j'avais envie de faire. C'est un métier qui n'est pas facile, alors la moindre des choses c'est de faire ce qu'on a vraiment envie de faire. J'ai beaucoup d'éditeurs car je ne veux pas être enfermée dans une case, que soit celle du polar ado ou des albums rigolos. Quand on écrit, on peut écrire tout ce que l'on veut, pour les petits ou les grands. Il existe une véritable littérature de jeunesse, qui permet de proposer le meilleur pour les enfants. Et écrire pour les enfants ne signifie pas écrire simplement, avec une grammaire simpliste, ou faire un texte policé et poli. Je traite ainsi tous les sujets, et sous toutes les formes. Même le numérique m'intéresse. Mais il faut, je pense, y développer quelque chose de nouveau en écriture. Je conçois le numérique un peu comme une contrainte oulipienne. Cela ouvre de nouveaux horizons. Il faut jouer avec les possibilités que propose le livre numérique. Même si pour moi, rien ne remplace le papier, l'objet livre. J'aime aussi l'idée de bibliothèque de prêt, ou personnelle car le livre favorise les rencontres.

.....

**Pourquoi ces Rencontres vous semblent-elles si importantes ?**

Les livres sont comme des rencontres. Entre deux personnes, et avec les mots. J'ai eu la chance de rencontrer en 1994 Charlotte Ruffault, une « découvreuse d'écrivains », sans elle je ne serais même pas ici. Ainsi va l'édition : une personne nous lit, si nos mots la touchent elle nous publie. Il s'agit avant tout d'une relation professionnelle, et une relation de confiance. Chacun fournit le meilleur de soi-même. Si je change d'éditeur, c'est que j'ai des projets très divers et que je sais qui saura les défendre au mieux une fois édités. Je travaille aussi bien avec les grands groupes qu'avec les indépendants. Un petit éditeur défendra avec plus de ferveur son catalogue car il en a tout simplement moins de titres qu'un grand.

---

## **Et R comme Résidence également ?**

Oui, rencontres et résidences sont intimement liées. Rencontre avec une région que je ne connaissais pas. Avec des paysages. Ils vont rester, mûrir, certainement réapparaître dans un roman. Parce qu'un texte, ça se cuisine, ça mijote tranquillement jusqu'à ce que ça s'impose sous la forme qu'il faut. Mais la résidence ne serait pas non plus ce qu'elle est s'il n'y avait pas les gens. Les Paroupiens, les bibliothécaires (merci Mesdames), Aimée Ardouin (merci, merci) qui nous a permis d'intégrer la vie du village, le Cercle ouvrier, l'association Vinh Tao. Et commencer la résidence par le salon du polar Du Sang sur la Page a permis de faire un bon premier lien avec les habitants, les enfants, les enseignants. Cela fait comme un pont vers la résidence.

---

## **STUVeux bien que je te tutoie pour cette question ça m'aiderait pour continuer l'alphabet ! Alors en quoi une résidence d'écriture aide dans ton travail au quotidien ? Est-ce que ce lieu si particulier, tellement empreint de la présence de François Mauriac, a aidé ou non la création ?**

Je me suis beaucoup attachée au lieu, je vais partir en sachant que je reviendrai. Le chalet est très beau et le fait que cela soit une résidence partagée permet des rencontres avec d'autres auteurs. Des scénaristes, des traducteurs... Nous sommes tous réunis par l'écriture. C'est un lien très fort. Nous partageons un moment particulier de notre vie. Je me souviendrai de la cuisine, des petits plats que chacun a concocté, des pauses thé café papotage. Je suis arrivée stressée, fatiguée après beaucoup de déplacements, et là, pendant un mois j'ai pris le temps. On se pose pour le travail, et on se pose en tant que personne. Je trouve aussi touchant d'être dans cette maison d'enfance alors que j'écris pour les enfants. Bien sûr, il a fallu humaniser la décoration de ce chalet, faire Ma maison dans la maison de François Mauriac. Pour pouvoir y être à l'aise. Sinon je n'aurais pas pu travailler. J'ai investi la salle à manger, l'ai transformée en lieu de création. Chez moi je n'ai qu'un petit bureau, alors avoir un atelier c'est le rêve.

---

## **Pour les dernières lettres je vais te laisser terminer l'alphabet, il te reste donc WXYZ : bonne chance !**

Merci c'est gentil... Alors, comme j'ai travaillé sur les animaux pendant un mois, je dirais : Wapiti, Xérus, Yack. Et enfin, on pourrait finir comme ça, pour définir mon état d'esprit le jour de mon départ : Z comme Zen.

---

Christine, merci, et surtout merci de nous avoir aidé à maîtriser cette bête à 26 têtes qui sait se laisser apprivoiser pour peu qu'on connaisse des bonnes recettes : un peu d'imaginaire, beaucoup d'amour, et énormément de travail.

i

"Technique de gravure sur feuille mousse apprise avec Louise Heugel

ii

Éditrice à La Maison est en Carton

iii

Auprès de mon arbre, écrit par Benoît Broyart.

iv

13 titres sortis, éditions Gautier-Languereau – 14<sup>e</sup> titre prévu pour Noël 2013

v

Christophe Merlin, Rebecca Dautremer, Hervé Le Goff, Magali Le Huche, Isabelle Chatellard, Clotilde Perrin, Laurent Moreau, Rémi Saillard, Anna et Elena Balbusso, Alain Korkos, Clément Oubrierie, Olivier Balez...